



Exposition Julie MANET

La mémoire impressionniste

au Musée Marmottan-Monet

(du 19-10-2021 au 20-03-2022)

(un rappel en photos personnelles de toutes les œuvres présentées sauf oubli ou impossibilité)

Extrait du dossier de presse

Le musée Marmottan Monet consacre, du 19 octobre 2021 au 20 mars 2022, la première exposition jamais dédiée à Julie Manet (1878-1966). Plus d'une centaine d'œuvres : peintures, sculptures, pastels, aquarelles, gravures... provenant des musées du monde entier et de collections particulières dont de nombreuses pièces présentées pour la première fois au public retracent la vie de Julie Manet, fille unique de la première impressionniste Berthe Morisot et nièce de l'illustre peintre Édouard Manet. Le propos de l'exposition n'est pas seulement d'évoquer la jeunesse de Julie Manet parmi les impressionnistes mais aussi de lever le voile sur sa vie de femme, d'évoquer l'amour de l'art qu'elle reçoit en héritage, de présenter l'extraordinaire collection qu'elle réunit avec son époux, Ernest Rouart et de mettre en évidence ce qui fut l'engagement de sa vie : faire reconnaître l'œuvre de sa mère et de son oncle.

Pour retracer huit décennies d'une vie sans pareil et révéler ses multiples facettes, l'exposition se déploie au-delà des espaces habituellement dédiés aux manifestations temporaires et comprend également les galeries Rouart situées au premier étage, donnant une envergure exceptionnelle à l'événement.



Portrait de Julie Manet, (photographie inédite)
© Franck Boucourt



Portrait des couples : Ernest Rouart, Julie Manet et Paul Valery, Jeannie Gobillard (de haut en bas et de gauche à droite), pris le jour de leur double mariage, le 31 mai 1900.
Paris, musée Marmottan Monet, © Franck Boucourt



Julie Manet en robe de mariée et Gabriel Thomas, son témoin, 31 mai 1900

— **GABRIEL THOMAS.** Méconnu et pourtant essentiel, Gabriel Thomas est l'homme qui veille légalement sur Julie à la mort de ses parents. Si Mallarmé et Renoir sont présents, Gabriel – parce que cousin germain de Berthe Morisot, parce qu'entrepreneur de talent, parce qu'homme de bien – est chargé de préserver les intérêts de l'orpheline. Tuteur datif aux biens, gestionnaire de sa fortune, Gabriel est le témoin de Julie à son mariage. Il est celui qui la conduit jusqu'à l'autel. Il est l'homme que le conseil de famille choisit pour endosser les responsabilités du père.



MAURICE

DENIS

1870-1943

Portrait de Gabriel Thomas

Vers 1918

Fusain et pastel sur papier

Saint-Germain-en-Laye, Musée départemental Maurice Denis

Julie Manet, de l'éducation à la mémoire impressionniste

La première partie de l'exposition évoque la jeunesse de Julie Manet. Une première section intitulée une éducation impressionniste présente certains des portraits les plus illustres de celle que l'on peut qualifier de modèle-née. Elle sera le modèle de prédilection de sa mère qui la croque à l'aquarelle dans l'herbe (Paris, musée Marmottan Monet), à Bougival (Paris, musée Marmottan Monet) près de son père, Eugène Manet pour une toile montrée aux expositions impressionnistes. Elle pose seule à 8 ans en 1886 pour le *Jersey bleu, Rêveuse* en 1894. Renoir lui dédie plusieurs tableaux. *L'enfant au chat* (Paris, musée d'Orsay) est le plus ancien et sans doute le plus connu. Le tableau, ainsi que deux esquisses au même format, seront exposés pour la première fois. Sont également présentés un portrait de Julie Manet l'un peint et la représentant seule (Paris, musée Marmottan Monet) et l'autre au pastel avec Berthe Morisot (Paris, musée du Petit Palais). Après la mort de cette dernière, Renoir veille sur Julie et ses deux cousines Jeannie et Paule Gobillard. Toutes trois posent pour le maître. Julie et Jeannie, inséparables sœurs cousines, posent de concert pour *Le chapeau épinglé* (collection particulière). Paule, plus âgée de dix ans, fait l'objet d'une sanguine montrée pour la première fois (collection particulière).

Deux tableaux évoquent les passions des nièces de Berthe Morisot. Berthe Morisot qui enseigna à Paule, la présente en peintre (*Paule Gobillard peignant*, Paris, musée Marmottan Monet) tandis que Julie dépeint dans une harmonie de tons pastel et irisés, Jeannie en pianiste virtuose (collection particulière). Faisant face à ces portraits une section est dédiée à Stéphane Mallarmé.

Son portrait par Manet (Paris, musée d'Orsay), un coffret du poème d'Edgar Poe, *Le Corbeau* (collection particulière) traduit par le poète et illustré par le peintre témoigne de leur complicité.

Le bateau de Mallarmé, dit *La voile Blanche*, peint sur la Seine à Valvins par Berthe Morisot témoigne quant à lui des liens qui uniront la première impressionniste à l'homme de lettre.

C'est lui qu'elle choisit pour être le subrogé tuteur de Julie, c'est lui qui offre à sa pupille sa levrette Laërte que peint sa mère en 1893, lui encore qui compose le sonnet : *Julie au chapeau Liberty* d'après Orpheline à seize ans, Julie endosse le triste titre de dernière représentante de la branche Manet, aux côtés de la veuve du peintre, sa tante Suzanne Leenhoff. Leur relation est évoquée par son portrait par Manet, *La femme au chat* (Londres, Tate Modern) présenté non loin des dessins et croquis de Manet qu'elle lui offre, pour ses seize ans notamment. Ces papiers sont présentés pour la première fois. Un tableau spectaculaire, *Baigneuses en Seine* (São Polo, MASP) que Julie reproche à sa tante d'avoir authentifié, le fond ayant été repris selon elle vers 1899, illustre les divergences d'opinion des deux femmes quant à l'exercice du droit moral de l'artiste. l'ultime portrait de Julie ébauché par l'impressionniste (collection particulière).

Vient ensuite le moment de la rencontre amoureuse. À l'instar de sa mère qui avait rencontré Manet au Louvre, Julie y fait, en 1897, la connaissance de son futur époux, le peintre Ernest Rouart. *La Vierge au lapin* (Paris, musée du Louvre) *Jupiter et Antiope* (Paris, musée Marmottan Monet) copiés par Manet d'après Titien, *Le repas chez Simon* esquissé par Berthe Morisot d'après Véronèse (Paris, musée Marmottan Monet) et la copie entreprise par Ernest d'après *Minerve chassant les Vices du jardin de la Vertu* de Mantegna (Paris, musée d'Orsay) toutes exécutées au Louvre illustrent la place singulière du musée dans l'histoire familiale. Le 31 mai 1900, Julie Manet épouse Ernest Rouart.

Julie pose dorénavant pour son époux dont on présente plusieurs portraits tels *Portrait de Julie Manet peignant* (collection particulière), *Portrait de Julie Manet* (collection particulière) et *L'heure du thé*. L'engagement du couple au service de l'art est exemplaire. Julie conserve pieusement l'important patrimoine artistique dont elle a hérité tels les portraits de M. et Mme Auguste Manet (Paris, musée d'Orsay) et deux portraits de sa mère par Manet (Lille, Palais des Beaux-Arts et Paris, musée Marmottan

Monet) et celui de son père, Eugène Manet par Alphonse Legros qui est présenté pour la première fois. Dès le début du siècle, Julie s'attache à promouvoir l'œuvre de sa mère. Par l'intermédiaire de ses proches, elle convainc plusieurs musées d'accepter le don de tableaux de Morisot. *L'été* est offert au musée Fabre de Montpellier, *Sur le banc* au musée des Augustins de Toulouse, *La fleur aux cheveux* au Petit Palais à Paris, *Pasie cousant dans le jardin de Bougival* au musée de Pau et – grâce à l'entregent des proches de Renoir – *Paysanne niçoise* est acquis par le musée de Lyon. En 1912, le couple se porte acquéreur d'importantes œuvres provenant de la collection du beau-père de Julie, Henri Rouart. Leurs achats portent aussi bien sur les XVIIe et XVIIIe avec Poussin, Fragonard et Hubert Robert que sur le XIXe avec Delacroix, Corot, Jongkind, Daumier, Puvis de Chavannes, Degas... Redon ou encore Gauguin. Sans attendre, Julie Manet et Ernest Rouart procèdent – en accord avec les autres enfants d'Henri Rouart – à des dons majeurs en faveur du Louvre : *La Dame en bleu* de Corot (Paris, musée du Louvre), *Crispin et Scapin* de Daumier (Paris, musée d'Orsay) lui sont offerts en 1913. En 1930, Julie réalise l'un des vœux les plus chers de sa mère, faire entrer au Louvre *La Dame aux éventails* de Manet que Morisot avait acquis en 1884 à cet effet. Il aura fallu 46 ans de patience, deux générations de femmes, la détermination d'une mère et de sa fille, pour mener à bien ce projet. Femme de conviction, Julie est aussi une femme de foi. Membre du tiers Ordre dominicain au même titre que son époux, sa cousine Jeannie devenue Madame Paul Valéry, son cousin germain Gabriel Thomas et Maurice Denis dont elle admire le *Magnificat* (collection particulière) et le *Baptême du Christ* (collection particulière). Posant pour son époux, elle prend le pinceau pour faire le portrait de ses petits-enfants et réalise pour l'ainé Jean-Michel un touchant catéchisme manuscrit et aquarellé. Au soir de sa vie, Julie Manet reste fidèle à elle-même, offre en 1943 en mémoire de son défunt mari, *Tivoli, Les jardins de la villa d'Este* de Corot (Paris, musée du Louvre) et conserve la copie que sa mère en avait fait dans sa jeunesse (collection particulière). Porteuse d'une mémoire impressionniste, elle reste fidèle à ses amis de toujours et acquiert en 1957 un grand *Nymphéa* de Monet. Julie Manet incarne bien la mémoire impressionniste.



ERNEST

ROUART

1874-1942

M^{me} Ernest Rouart et ses trois fils Julien, Clément et Denis

Vers 1913

Huile sur toile

Collection particulière



ERNEST

ROUART

1874-1942

Julie Manet écrivant

Huile sur toile
Collection particulière



BERTHE

MORISOT

1841-1895

Petite fille assise dans l'herbe

1882
Aquarelle sur papier
Paris, musée Marmottan Monet



BERTHE

MORISOT

1841-1895

Eugène Manet et sa fille dans le jardin de Bougival

1881
Huile sur toile
Paris, musée Marmottan Monet



BERTHE

MORISOT

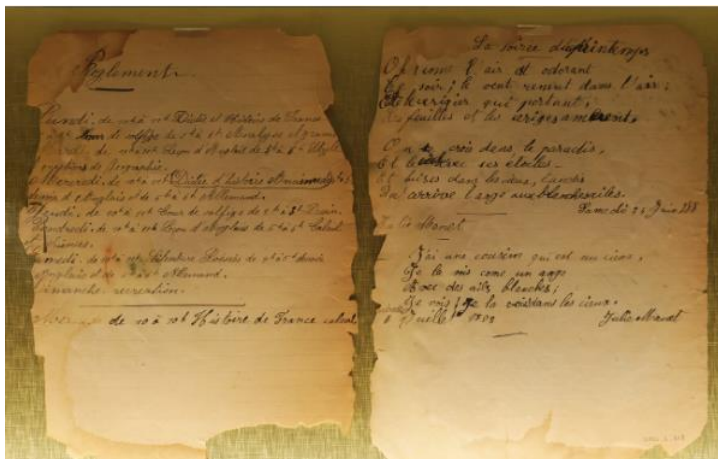
1841-1895

Au bord du lac

1883

Huile sur toile

Paris, musée Marmottan Monet



Cahier d'apprentissage de Julie Manet, vers 1889

Encre sur papier

Paris, musée Marmottan Monet



Berthe Morisot (1841-1895), Livre de comptes, 1876

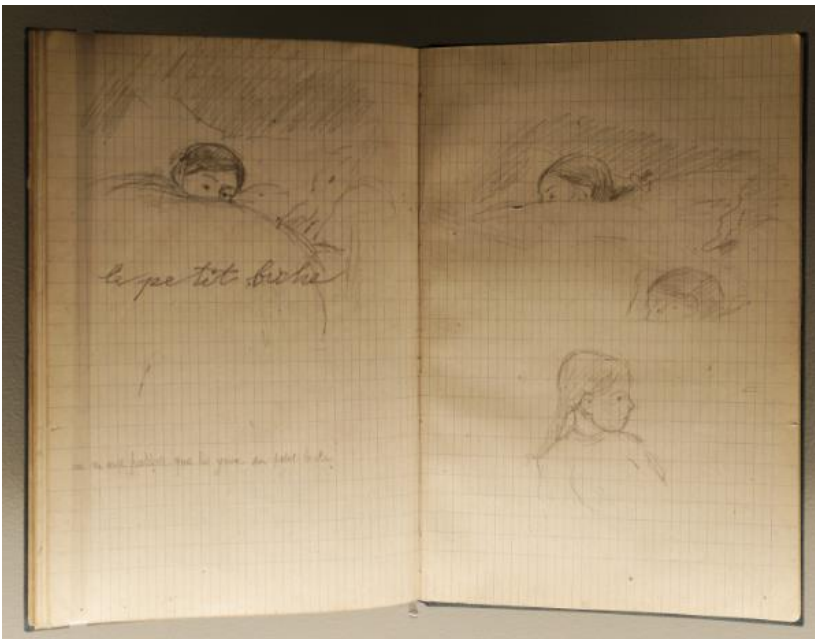
Encre et aquarelle sur papier

Collection particulière, en dépôt au musée Marmottan Monet



Julie Manet (1878-1966), Nice, 1889

Aquarelle sur papier
Collection particulière



Berthe Morisot (1841-1895), Le petit biche, vers 1885-1886

Carnet dit «Carnet vert A», crayon sur papier
Paris, musée Marmottan Monet



**Eugène Manet (1833-1892),
Berthe Morisot et sa fille Julie, vers 1882**
Carnet dit «Carnet vert A», crayon sur papier
Paris, musée Marmottan Monet

**Berthe Morisot (1841-1895), Esquisse pour fillette
au jersey bleu, vers 1886**
Carnet dit «Carnet vert A», crayon sur papier
Paris, musée Marmottan Monet



Berthe Morisot (1841-1895), *À Nice, Julie dans le jardin de la villa Ratti*, 1889

Carnet dit « Carnet vert B », Crayon sur papier
Paris, musée Marmottan Monet



BERTHE

MORISOT

1841-1895

Berthe Morisot et sa fille Julie

1885

Huile sur toile

Collection galerie-lyrée



BERTHE

MORISOT

1841-1895

Fillette au jersey bleu

1886

Peintel sur toile

Paris, musée Marmottan Monet



PIERRE AUGUSTE

RENOIR

1841-1919

Julie Manet ou L'Enfant au chat

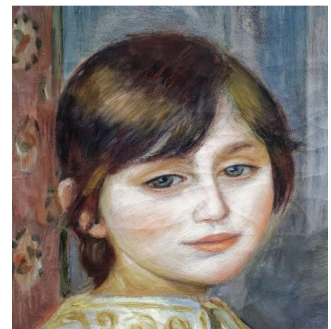
1887

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay, accepté par l'État à titre de donation en paiement des droits de succession, 1999

« Julie, c'est comme un petit chat, toujours de bonne humeur toute ronde comme une boule avec des yeux qui pétillent et une grande bouche qui grimace », tels sont les mots de Berthe Morisot.

Dans ce tableau savamment composé, le mimétisme troublant de l'enfant et du chat n'est pas un hasard mais le fruit d'une recherche destinée à dépeindre Julie telle que sa mère l'a décrite.



Détail



PIERRE AUGUSTE

RENOIR 1841-1919

Julie Manet ou L'Enfant au chat
(esquisse préparatoire)

Vers 1887
Fusain et crayon sur papier bleu
Collection particulière

En 1882, Eugène Manet et Berthe Morisot font construire un immeuble de rapport au 40, rue de Villejust dans le xvi^e arrondissement. Le couple s'installe dans l'appartement du rez-de-chaussée conçu par l'architecte Julien Morize pour Berthe Morisot, qui y fait aménager un salon-atelier. C'est là que Renoir fait poser Julie en 1887. Elle grandit dans cet appartement jusqu'à la mort de son père, puis réside de 1892 à 1895, rue Weber, avec sa mère. Si Julie revient vivre rue de Villejust à l'âge adulte, elle n'occupera plus jamais l'appartement parental.



PIERRE AUGUSTE

RENOIR 1841-1919

Julie Manet ou L'Enfant au chat
(esquisse préparatoire)

Vers 1887
Crayon sur papier
Collection particulière



BERTHE

MORISOT

1841-1895

Buste de Julie Manet

1886

Bronze patiné et marbre
Collection particulière



PIERRE AUGUSTE

RENOIR

1841-1919

Berthe Morisot et sa fille Julie

1894

Pastel et fusain sur papier collé sur carton
Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la ville de Paris

STÉPHANE MALLARMÉ, UN POÈTE POUR TUTEUR

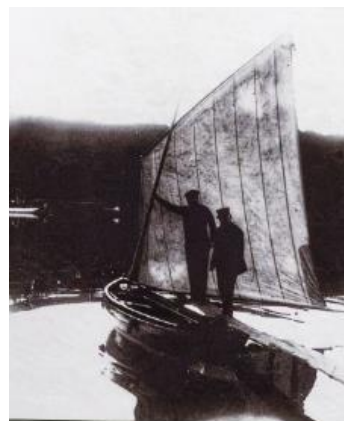
— **C'EST TOUT D'ABORD** avec l'oncle de Julie, Édouard Manet, que le poète symboliste Stéphane Mallarmé (1842-1898) se lie d'amitié. L'admiration des deux hommes est sincère; ils collaborent à l'édition du poème de l'Américain Edgar Allan Poe *Le Corbeau* traduit par Mallarmé et illustré par Manet en 1875. Comme pour beaucoup de ses amis, Manet offre au poète son portrait pour lequel il pose en 1876. À la mort du peintre, en 1883, Mallarmé se rapproche de la mère de Julie. Dès 1888, ses parents déclarent l'homme de lettres tuteur de Julie, une fonction qu'il occupe à la mort d'Eugène Manet, en 1892. C'est à cette période que Berthe Morisot peint sa fille en robe de deuil, accompagnée du lévrier Laërtes, cadeau de son tuteur. Marqué par le dernier portrait que Berthe fait de sa fille, une toile inachevée mais dont se dégage une présence étonnamment forte, Mallarmé compose un quatrain qui donne son titre au tableau *Julie Manet au chapeau liberty*. Habitée depuis son enfance à séjourner auprès du poète à Valvins, non loin de Fontainebleau, Julie continue d'y être reçue à la mort de sa mère. Elle est désormais accompagnée de ses cousines, Paule et Jeannie Gobillard, un trio que le poète surnomme sans tarder «l'escadron volant» en raison de ses nombreux voyages.



ÉDOUARD
MANET 1832-1883
Stéphane Mallarmé

1876
Huile sur toile
Paris, musée d'Orsay, acquis avec le concours de la Société des Amis du Louvre
et de D. David Weil, 1928

Stéphane Mallarmé découvre Valvins en 1874, il y passe toutes ses vacances, puis la moitié de l'année une fois retraité en 1893. C'est à cette période que Dornac photographie le poète dans son sobre intérieur. On reconnaît sur le mur son portrait par Manet, une œuvre dont il ne séparera jamais.



BERTHE

MORISOT

1841-1895

La Seine à Valvins

1893

Huile sur toile

Collection particulière

À Valvins, Mallarmé consacre ses après-midi au canotage. À la fin des années 1870, il se fait construire à Honfleur un canot doté d'un mât et d'une voile blanche qu'il compare à une « une grande page blanche ». Lors de leurs visites, Berthe Morisot et Julie ne résistent pas à l'envie d'immortaliser la voile. L'impressionniste peint l'embarcation sur la Seine en 1893. Julie photographie le poète naviguant aux côtés de son ami, l'éditeur Thadée Natanson en 1896.



BERTHE

MORISOT

1841-1895

Julie Manet au chapeau liberty

1894

Huile sur toile

Collection particulière

Ce tableau de Berthe Morisot, dernier portrait de Julie, resté inachevé, inspire à Mallarmé ce poème :

« Le rire prompt à se taire
Dont votre air grave est divertit
L'ombrage d'un autre mystère
Que le seul chapeau Liberty »
Stéphane Mallarmé, 1894

This was Berthe Morisot's last portrait of her daughter, and she left it unfinished. I inspired these lines from Mallarmé:

"Laughter quick to fall mute
From which your grave air is diverted
The shadow / another mystery
Than just the liberty hat"
Stéphane Mallarmé, 1894



PAGE

GAUGUIN

1848-1903

Portrait de Stéphane Mallarmé « au co

1901, tirage de 1919

Eau-forte

Collection particulière



EDGAR ALLAN

POE

1809-1849

Le Corbeau

1875

Traduction française de Stéphane Mallarmé, illustrations par Édouard Manet
 Monographie tirée à 240 exemplaires (tirage n° 105)
 Collection particulière



*Lettre de Stéphane Mallarmé
 à Berthe Morisot, 7 septembre 1894*

Paris, musée Marmottan Monet



BERTHE

MORISOT

1841-1895

Julie Manet et sa levrette Laërtes

1893

Huile sur toile
Paris, musée Marmottan Monet

À la mort d'Eugène Manet, Mallarmé offre à Julie un lévrier qu'il baptise Laërtes en référence à un personnage d'Hamlet de Shakespeare. Ce héros qui, comme Julie, a perdu son père incarne aux yeux du poète l'archétype du dévouement aux siens. Laërtes est donc le compagnon-gardien que Mallarmé choisit pour sa pupille. La fille de Berthe Morisot et le chien posent en 1893, dans leur appartement de la rue Weber.

L'ESCADRON VOLANT 1895-1900

— **BERTHE MORISOT** et sa sœur Yves Gobillard (1838-1893) ont élevé leurs filles comme des sœurs. L'aînée, Paule Gobillard (1867-1946), est particulièrement proche de sa tante. Comme l'impressionniste, elle deviendra peintre après avoir été son élève. C'est à ce titre que Paule pose le pinceau à la main dans le salon-atelier de Berthe Morisot à vingt ans. Elle suivra ensuite les conseils de Renoir qui fait son portrait à la sanguine au tournant du siècle. Sa sœur Jeannie Gobillard (1877-1970), de dix ans sa cadette, voit le jour à Paris, dans l'appartement de sa tante Berthe Morisot, quelques mois avant Julie. Après le décès de leurs parents, les orphelines emménagent au quatrième étage d'un immeuble construit par les parents de Julie au 40, rue de Villejust (actuelle rue Paul-Valéry) dans le XVI^e arrondissement. Paule veille sur les plus jeunes, elle est l'interlocutrice du tuteur Mallarmé qui lui décerne le titre de « demoiselle Patronne ».

— Entre 1895 et 1900, « l'escadron volant » – comme le surnomme le poète – partage son temps entre Paris et la province où il visite ses proches. C'est à l'occasion d'une de leurs nombreuses visites à Renoir que Julie et Jeannie posent pour *Le Chapeau épinglé*. C'est aussi à cette période que Julie pratique la peinture avec le plus d'assiduité sous le regard bienveillant de Renoir. Le double portrait de ses sœurs-cousines présenté dans cette section est sans aucun doute l'une de ses toiles les plus ambitieuses et les plus accomplies.



PIERRE AUGUSTE

RENOIR 1841-1919

Le Chapeau épinglé

1898

Lithographie en sept couleurs sur papier vergé
Collection particulière



BERTHE

MORISOT 1841-1895

Paule Gobillard peignant

1887

Huile sur toile
Paris, musée Marmottan Monet



PIERRE AUGUSTE

RENOIR 1841-1919

Portrait de Paule Gobillard

Sanguine sur papier
Collection particulière



JULIE
MANET 1876-1906

*Portraits de Jeannie au piano
et Pauline l'écouter*

1899
Huile sur toile
Collection particulière

Jeannie ayant été reçue à l'un des plus prestigieux cours de piano de Paris dispensé par le célèbre Raoul Pugno, on livre, au début de l'année 1899, un piano à queue. Le cabinet de musique ne pouvant loger l'imposant instrument, il est installé en majesté dans le salon.

Julie y pose son chevalet, peint la virtuose et sa sœur. Le 22 avril 1899, Renoir fait part de quelques observations. Julie écrit alors dans son Journal :

« Pauline montre à M. Renoir le portrait qu'elle vient de faire de moi dans ma robe de velours rouge et moi je montre celui de Jeannie au piano et Pauline l'écouter. Nous recevons quelques conseils, celui de refaire quelques petites choses. M. Renoir est plutôt encourageant. Il y a des parties qu'il aime bien. »



PIERRE AUGUSTE

RENOIR 1841-1919

Portrait de Julie Manet

1894
Huile sur toile
Paris, musée Marmottan Monet



Détail



Berthe Morisot

Julie rêveuse

1894

Huile sur toile

65 x 54 cm

LA DERNIÈRE DES MANET

— À LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE, l'arrière-grand-père de Julie, Clément Manet (1764-1834), s'installe à Gennevilliers dont il est le premier maire. L'homme acquiert d'importants terrains dans la ville au point qu'on dit qu'il en est le propriétaire. Ce patrimoine foncier est d'abord partagé entre ses quatre enfants. Leurs lignées s'éteignant peu à peu, Julie est, en 1894, la dernière descendante directe. Elle hérite à ce titre de l'ensemble du patrimoine réuni par Clément que se partagent alors deux branches, la branche De Jouy de son parrain et la branche Manet dont Julie est issue. La veuve d'Édouard Manet, sa tante Suzanne Leenhoff (1829-1906), n'ayant hérité que de dettes, l'ensemble du patrimoine foncier de la branche paternelle revient à Julie, apportant à cette dernière une aisance financière que ni ses parents, ni ses oncles et ses cousins n'auront jamais connue. Julie reste proche de sa tante Suzanne. Cette dernière lui offre régulièrement croquis et dessins en mémoire de son oncle. Elle reçoit ainsi pour ses seize ans une sanguine d'après Andrea del Sarto et trois Grâces aquarellées. Toutefois, les idées des deux femmes divergent quant à la gestion de l'œuvre de Manet, ce qui est source de tensions. Les décisions de l'une choquent l'autre; Julie s'insurge lorsqu'elle apprend que sa tante a confirmé l'authenticité de tableaux de Manet laissés inachevés mais retouchés par d'autres, comme elle l'affirme à propos des *Baigneuses*.



ÉDOUARD

MANET

1832-1883

*Portrait de Madame Manet
ou La Femme au chat*

Vers 1880

Huile sur toile

Londres, Tate, achat en 1918

À la mort d'Édouard Manet en 1883, sa veuve Suzanne réside jusqu'en 1885 au troisième étage de la rue de Villejust. Installée au rez-de-chaussée, Julie grand't sous ses yeux. Suzanne occupe ensuite une maison que lui prête Jules de Jouy à Gennevilliers, puis à Asnières.

La succession de son époux étant déficitaire d'environ 50 000 francs et les dettes souscrites auprès de la famille, Suzanne se retrouve débitrice de la dernière des Manet, sa nièce Julie. Comme ses parents en leur temps, celle-ci «oublie» la dette qui ne sera jamais soldée.



ÉDOUARD

MANET

1832-1883

*Lucrezia, d'après le Portrait de Lucrezia
d'Andrea del Sarto (Offices, Florence)*

vers 1853-1856

Reproduit sur papier

Collection particulière

ÉDOUARD

MANET

1832-1883

Trois grâces

vers 1853-1856

Aquarelle exécutée de gilette sur papier

Collection particulière

ÉDOUARD

MANET

1832-1883

Portrait de Jules de Jouy

Vers 1879-1881

Dessin, noir sur papier

Paris, musée Marmottan, Musée

C'est en l'honneur de son parrain, Jules de Jouy, qu' Eugène et Berthe Manet prénomment leur fille Julie. Avocat réputé, exécuteur testamentaire d'Édouard Manet, il administre une importante partie des biens de la famille. Son grand âge le diminue de figurer au conseil de famille constitué autour de Julie en 1892, sans qu'il ne cesse pour autant de veiller à ses intérêts. Resté sans enfant, Julie hérite à sa mort en 1894 de la moitié de sa fortune. Elle reçoit plus de 400 000 francs, ce qui représente le double du capital que possédaient ses parents quand ils débutèrent dans la vie. Cette somme équivaut à un tiers du patrimoine de Julie en 1900.

Eugène and Berthe Manet named their daughter Julie in homage to her godfather, Jules de Jouy. An esteemed lawyer, he was Édouard Manet's executor and administered a considerable part of the family's possessions. Although his advanced age kept him from sitting on the family council, General advised Julie in 1892, he continued to watch over her interests. He died childless in 1894 and Julie inherited half of his fortune, which represented twice the capital owned by her parents when they married in 1846. This sum constituted a third of Julie's assets in 1900.



MARIAGE AU LOUVRE

— CHEZ LES MANET, le Louvre est le lieu de toutes les rencontres et de tous les apprentissages. Dans ces familles où l'on grandit un crayon à la main, la copie d'après les maîtres est un passage obligé. Le Louvre, un incontournable. Édouard Manet le premier y fait ses gammes, copie *La Vierge au lapin* et *Jupiter et Antiope* du Titien. Vient ensuite Berthe Morisot qui travaille d'après Véronèse. C'est à l'occasion d'une de ses séances qu'elle est présentée en 1869 au déjà célèbre Manet pour lequel elle pose à de multiples reprises. *Berthe Morisot étendue* est peint peu avant qu'elle n'épouse le frère de l'artiste, Eugène Manet.

— Entre Julie Manet et Ernest Rouart, l'histoire se répète. Julie étant inscrite au Louvre comme copiste, Edgar Degas y orchestre, en 1897, une rencontre avec son élève qui a posé son chevalet devant *Minerve chassant les Vices du jardin de la Vertu* de Mantegna. Le maître fait les présentations, Ernest qui est le fils du grand collectionneur Henri Rouart reste coi. Pour autant, l'entourage de Julie et d'Ernest est unanime et voit dans cet épisode le début de leur idylle. Leur mariage est célébré le 31 mai 1900. Julie pose dorénavant pour son mari. Ernest l'immortalise le pinceau à la main, érigeant son épouse au rang d'*alter ego*.



ERNEST

ROUART

1874-1942

Portrait de Julie Manet peignant

1905

Huile sur toile
Collection particulière

ERNEST

ROUART

1874-1942

Minerve chassant les Vices du jardin de la Vertu (d'après Mantegna)

1897

Huile sur toile
Paris, musée d'Orsay, don de Clément Rouart et de ses frères, fils de l'artiste, 1975

Le 8 décembre 1897, Julie décrit sa première rencontre avec Ernest Rouart. Au Louvre, « M. Degas nous emmène dans la salle des Primitifs voir ce que fait son élève M. Rouart, auquel il a conseillé de préparer un Mantegna en vert; mais il a fait cela d'un vert bien vif. » Degas aurait alors dit à Ernest: "Eh bien tu vois ces jeunes filles, à laquelle veux-tu que je fasse ta demande? Je t'assure que tu ne seras pas repoussé; tu es gentil, tu as de la fortune, tu n'as pas l'air d'un viveur". Jamais Ernest n'a voulu répondre et nous comprenons maintenant pourquoi il était pris d'effroi à notre vue. M. Degas dit qu'il veut s'occuper de notre mariage », conclut Julie dans son Journal.

On 8 December 1897, Julie described her first encounter with Ernest Rouart, in the Louvre: "Monsieur Degas led us into the gallery where the Primitives are hung, to see how his pupil Monsieur Rouart, whom he advised to prime a canvas with green to copy a Mantegna, was getting on. Unfortunately, he had done it in a really bright green. Degas reportedly then said to Ernest: 'Now, do you see those young women? Which one would you like me to ask? I assure you that you will not be rebuffed; you are kind, you are wealthy, and you do not look like a rake.' But Ernest refused to reply and we can now understand why he was so overcome with dread when he saw us. Monsieur Degas says he want to see to our wedding," concluded Julie in her diary.



EDGAR

DEGAS

1834-1917

Minerve chassant les Vices du jardin de la Vertu (d'après Mantegna)

1897

Pastel sur toile
Paris, musée d'Orsay, acquis en 1954



ÉDOUARD

MANET

1832-1883

La Vierge au Lapin (d'après Titien)

1884

Huile sur toile
Paris, musée de Louvre

Lorsque Julie et ses cousines posent leur chevalet au Louvre, Paule entreprend elle aussi de copier ce tableau « Paule pense à la *Vierge au lapin* que mon oncle Édouard a si merveilleusement copiée » écrit Julie dans son Journal. Elle ajoute au sujet de Degas « il dit qu'il ne faut pas essayer de faire trop de tons; qu'ainsi dans la *Vierge au lapin*, les étoffes et les montagnes doivent être faites avec le même bleu que le ciel, les chairs, l'étoffe orange avec le même ton, c'est cela, dit-il, qui donne l'harmonie à un tableau ».



détail



ÉDOUARD

MANET

1832-1883

Jupiter et Antiope (d'après Titien)

1856

Huile sur toile

Paris, musée Marmottan Monet

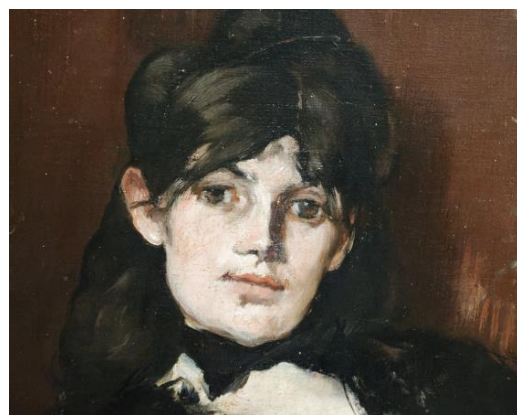
LA PEINTURE EN HÉRITAGE

— **M. ERNEST ROUART** s'installe chez sa femme, au quatrième étage de la rue de Villejust. Chaque pièce est ornée des œuvres dont Julie a hérité. Les portraits de famille tiennent une place de choix. Édouard Manet est particulièrement représenté. *M. et M^{me} Auguste Manet* – portrait des grands-parents – est une pièce majeure. Offerte aux modèles, la peinture est toujours restée dans la famille, la destination de l'œuvre étant purement privée. Julie conserve également une sanguine préparatoire à ce tableau ; une feuille précieuse signée et datée par son auteur. Elle figure Auguste Manet, grand-père paternel que Julie n'aura jamais connu autrement qu'en peinture.

— Vers 1900, Julie accroche, dans sa salle à manger, le *Portrait de Berthe Morisot à l'éventail* que sa mère avait reçu en souvenir, à la mort de Manet. Il s'agit d'un des derniers portraits de Berthe par l'artiste. La bague que le modèle laisse entrevoir sur cette toile annonce son prochain mariage avec le frère du peintre, Eugène Manet. L'œuvre est ici présentée en pendant au portrait d'Eugène signé par son ami, Alphonse Legros. C'est l'une des rares effigies connues du père de Julie, exposée pour la première fois au public.



Édouard Manet
Portrait de Berthe Morisot étendue
1873
Huile sur toile
26 x 34 cm



Détail



EDGAR

DEGAS

1834-1917

Portrait d'Édouard Manet

Vers 1866

Crayon sur papier

Paris, musée Marmottan Monet

Cadeau de mariage de Degas à Julie et Ernest Rouart



ÉDOUARD

MANET

1832-1883

Portrait de Berthe Morisot à l'éventail

1874

Huile sur toile
Paris, musée d'Orsay, dépôt au Palais des Beaux-Arts de Lille, accepté par l'État à titre
de dation en paiement des droits de succession, 1999

détail



ALPHONSE

LEGROS

1837-1911

Portrait d'Eugène Manet

1862

Huile sur toile
Collection particulière



ÉDOUARD

MANET

1832-1883

Monsieur et Madame Auguste Manet

1860

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay, acquis grâce à la générosité de la famille Rouart-Manet, veuve M^{me} Jeannette Veil-Picard et d'un donateur étranger, 1977

ÉDOUARD

MANET

1832-1883

L'Enfant aux cerises

1858

Huile sur toile

Lisbonne, Musée Calouste Gulbenkian

À la mort de Manet en 1883, ce tableau revient à son frère, Eugène. L'œuvre est présentée à l'exposition Manet de 1884 où elle fait sensation. Ce succès ne dissuade pas Berthe Morisot de s'en séparer sur-le-champ: «Je suis en pourparlers pour vendre mon *Enfant aux cerises* d'Édouard. C'est une chose relativement médiocre mais qui a eu un énorme succès», écrit-elle.

C'est plus vraisemblablement la fin tragique de l'enfant-modèle qui est à l'origine de cette décision. Ce garçon mélancolique se pendit dans l'atelier de Manet en 1860. C'est sans doute pour éloigner autant que possible ce souvenir insoutenable que ce tableau ne fut jamais accroché rue de Villejust.

MAGNIFICAT ANIMA MEA DOMINUM

— « **MON ÂME EXALTE LE SEIGNEUR** » (Luc 1, 46) sont les premiers mots du Cantique chanté par Marie après la salutation de sa cousine Élisabeth, qu'elle visite. Les deux femmes sont enceintes : la première de Jésus, l'autre de Jean le Baptiste. La présentation du tableau de Maurice Denis à ce point du parcours n'est pas anodine. On peut y voir des sens multiples : la promesse de la maternité de Julie qui d'orpheline devient mère de famille restaurant ainsi une filiation dont elle fut cruellement privée.

— La portée religieuse de l'œuvre est également importante. Contrairement à sa mère, Julie est une fervente croyante mue par un appel d'une rare intensité. Berthe Morisot ayant différé aussi longtemps que possible la première communion de sa fille, Julie prend le contre-pied de sa mère. L'une de ses premières décisions après sa mort est de se mettre « en règle » avec l'Église. Elle rejoint Les Enfants de Marie de l'église Saint-Honoré-d'Eylau en 1898, fait le catéchisme aux jeunes filles du patronage des Petits Chiffonniers à Levallois et se fait confirmer le 4 décembre 1899, recevant ainsi le dernier sacrement de l'initiation chrétienne peu avant son mariage.



MAGNIFICAT ANIMA MEA DOMINUM

— « **MON ÂME EXALTE LE SEIGNEUR** » (Luc 1, 46) sont les premiers mots du Cantique chanté par Marie après la salutation de sa cousine Élisabeth, qu'elle visite. Les deux femmes sont enceintes : la première de Jésus, l'autre de Jean le Baptiste. La présentation du tableau de Maurice Denis à ce point du parcours n'est pas anodine. On peut y voir des sens multiples : la promesse de la maternité de Julie qui d'orpheline devient mère de famille restaurant ainsi une filiation dont elle fut cruellement privée.

— La portée religieuse de l'œuvre est également importante. Contrairement à sa mère, Julie est une fervente croyante mue par un appel d'une rare intensité. Berthe Morisot ayant différé aussi longtemps que possible la première communion de sa fille, Julie prend le contre-pied de sa mère. L'une de ses premières décisions après sa mort est de se mettre « en règle » avec l'Église. Elle rejoint Les Enfants de Marie de l'église Saint-Honoré-d'Eylau en 1898, fait le catéchisme aux jeunes filles du patronage des Petits Chiffonniers à Levallois et se fait confirmer le 4 décembre 1899, recevant ainsi le dernier sacrement de l'initiation chrétienne peu avant son mariage.

— De fervents croyants l'entourent. Le premier d'entre eux est sans doute Gabriel Thomas (1854-1932), son cousin, qui est en outre son gestionnaire de fortune et son témoin de mariage. Ce personnage incontournable, directeur du musée Grévin, administrateur de la tour Eiffel et du Théâtre des Champs Élysées, commande pour sa villa de Bellevue cette *Visitation* dit aussi *Magnificat* à son ami Maurice Denis. L'humilité et la piété qui émanent de cette œuvre bien connue de Julie sont à l'image des valeurs qui l'animent et qui président à sa vie de femme.



MAURICE DENIS
DENIS 1870-1943
Magnificat

1900
huile sur toile
Collection particulière

Maurice Denis situe la scène religieuse dans sa maison de Perros-Guirec, la villa Silencio dont la vue imprenable sur la plage de Trestrignel compose l'arrière-plan du tableau. Le lieu n'est pas seulement fréquenté par le peintre mais également par ses proches. Les couples Manet-Rouart et Gobillard-Valéry y séjournent et apprécient eux aussi la poésie des paysages marins comme en témoigne cette photographie attribuée à Julie Manet représentant Ernest et leur fils Denis sur la plage en 1913.

Maurice Denis sets the religious scene in his town in Perros-Guirec, the Villa Silencio, whose marvellous view of Trestrignel beach forms the background of the painting. The site was frequented not only by the painter but also by his friends. The Manet-Rouart and Gobillard-Valéry couples stayed there and also appreciated the poetry of the seascapes, as attested by this photograph attributed to Julie Manet showing Ernest and their son Denis on the beach in 1913.

JULIE MANET, BERTHE MORISOT ET LES MUSÉES

— **L'INTÉRIEUR DE JULIE MANET** regorge de Berthe Morisot. Peintures, aquarelles et dessins de l'impressionniste envahissent l'espace. Julie est bien la pieuse gardienne de l'œuvre de sa mère. Elle ne s'arrête pas là et entend également en assurer la promotion. Telle est la mission qu'elle s'assigne, telle sera l'œuvre de Julie. L'entreprise implique de montrer et de faire circuler la peinture, comme le lui a expliqué Renoir. C'est dans ce seul but que Julie se sépare de certaines œuvres. Renoir l'y aide. C'est par son biais et celui de son cercle que le musée de Lyon acquiert la petite Niçoise, en 1907. La reconnaissance de Morisot passant nécessairement par le musée, Julie entreprend, la même année, une campagne de dons. Elle s'appuie sur ses proches et leur entregent. Ernest s'engage sans compter auprès de son épouse. Il est le premier à intervenir auprès du directeur du musée de Pau qu'il connaît par Degas pour offrir *Pasie couchant dans le jardin à Bougival*. Le beau-frère de Julie, Eugène Rouart, établi dans le Sud-Ouest, plaide auprès du conservateur du musée de Toulouse qui accepte *Sur le banc*. À Paris, l'oncle d'Ernest, Alexis, facilite l'entrée de *La Fleur aux cheveux* au musée du Petit Palais. Les Valéry ne sont pas en reste. Ainsi le frère de Paul, Jules, intercède-t-il auprès du conservateur du musée de Montpellier, la ville où il réside, afin que *L'Été* en rejoigne les collections permanentes.



BERTHE
MORISOT 1841-1895
Paysanne niçoise
1889
Huile sur toile
Lyon, musée des Beaux-Arts



détail



BERTHE
MORISOT 1841-1895
Paisie cousant dans le jardin à Bougival
1881
Huile sur toile
Pau, musée des Beaux-Arts



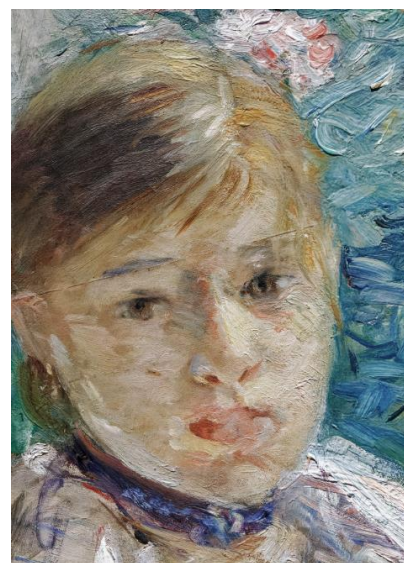
BERTHE
MORISOT 1841-1895
Sur le banc
1893
Huile sur toile
Toulouse, Musée des Augustins



détail



BERTHE
MORISOT 1841-1895
L'Été
 1879
 Huile sur toile
 Musée Fabre, Montpellier Méditerranée Métropole



détail



BERTHE

MORISOT

1841-1895

Jeune Fille en décolleté, la fleur aux cheveux

1893

Huile sur toile

Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la ville de Paris

M. ET M^{me} ERNEST ROUART, COLLECTIONNEURS ET DONATEURS



— EN 1912, l'extraordinaire collection du beau-père de Julie, Henri Rouart (1833-1912), est dispersée aux enchères. Ernest, son époux, rachète autant d'œuvres que possible et consacre quarante pourcents de son héritage à ces acquisitions. Entrent ainsi rue de Villejust une vingtaine de toiles et dessins, qui sont autant de témoignages de la passion pour l'art qui unit Ernest et Julie et donne un sens à leur vie.

— L'accrochage dense proposé ici – évocation lointaine des cabinets de curiosités – présente certaines de ces nouvelles acquisitions. Citons *Vue du Louvre* d'Hubert Robert, l'autoportrait de Delacroix, *La Source* de Corot ou des pièces moins attendues, telle cette scène religieuse de Tassaert. Elles voisinent avec des œuvres appartenant à Julie, comme ce portrait de famille par Fragonard, ou les dessins de Renoir.

— Julie et Ernest œuvrent également au titre de donateurs. À l'issue de la vente Henri Rouart, ses enfants offrent au Louvre des pièces majeures, tel *Crispin et Scapin* d'Honoré Daumier, et contribuent à l'acquisition de *La Dame en bleu* de Corot. Considérant avec Ernest l'art comme un patrimoine commun, Julie procède elle aussi à plusieurs dons. La spectaculaire *Dame aux éventails* de Manet entre au Louvre en 1930, en mémoire de sa mère, Berthe Morisot.



EDGAR

DEGAS

1834-1917

Léopold Levert

Vers 1874

Huile sur toile

Tokyo, Artizon Museum, Ishibashi Foundation

Ancienne collection Henri Rouart

Peintre et graveur, Léopold Levert participe avec Edgar Degas, Berthe Morisot et Henri Rouart à la première exposition impressionniste en 1874. Cette même année, Degas fait son portrait. L'œuvre entre rapidement dans la collection d'Henri Rouart. Fait rare, cette dernière ne figure pas à la vente de sa collection en 1912. Elle revient à son fils Ernest, en souvenir de son père et de son maître.

The painter and engraver Léopold Levert took part in the first Impressionist exhibition in 1874, as did Edgar Degas, Berthe Morisot and Henri Rouart. Degas painted his portrait in the same year and the work entered Henri Rouart's collection shortly afterwards. It was one of the few pieces not to feature in the auction when this collection was dispersed. Instead, it went to Henri's son Ernest, in memory of both his father and his master.



Détail



GEORGES

D'ESPAGNAT

1870-1950

Portrait de Paul Valéry

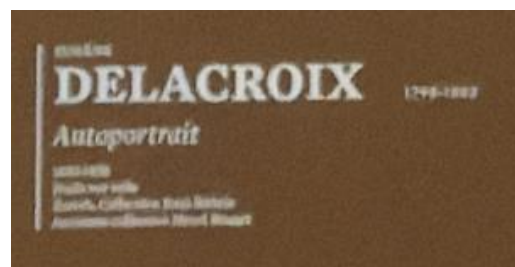
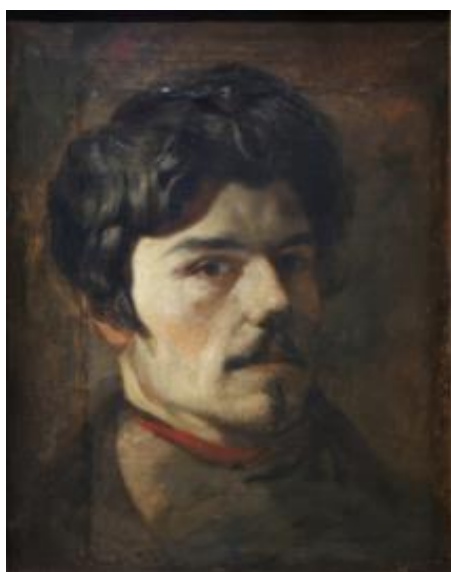
Vers 1910

Huile sur toile

Collection particulière

Paul Valéry a toujours porté un vif intérêt à l'art. Fervent admirateur de Degas, il lui consacre son écrit sur l'art le plus connu : *Degas Danse Dessin*, un texte pour lequel Ernest et Julie lui apportent une aide déterminante. Valéry participe également à la promotion de l'œuvre de Berthe Morisot. Dès 1917, Julie l'associe à son entreprise la plus ambitieuse : publier le catalogue raisonné de sa mère dont il accepte d'écrire le texte. Le projet ne voit pas le jour, Valéry contribuera toutefois à d'autres ouvrages. Au sommet de sa gloire, il signe la préface à l'exposition célébrant le centenaire de l'impressionniste.

Paul Valéry always took a keen interest in art. He was a fervent admirer of Degas, the subject of his best-known writing on art: *Degas Danse Dessin*, on which Ernest and Julie provided decisive input. Valéry in turn helped to promote the work of Berthe Morisot. In 1917, Julie persuaded him to write the text for her most ambitious undertaking: the catalogue raisonné of her mother's work. While this project was abandoned, Valéry did contribute to other works, including the preface for the exhibition celebrating Morisot's centenary, which he wrote when at the height of his fame.





JEAN-HONORÉ

FRAGONARD

1732-1806

Bergers dans un paysage

vers 1765

Huile sur toile

Annee, Musée-Château, dépôt du musée du Louvre

Ancienne collection Henri Rouart



JEAN-BAPTISTE CAMILLE

COROT

1796-1875

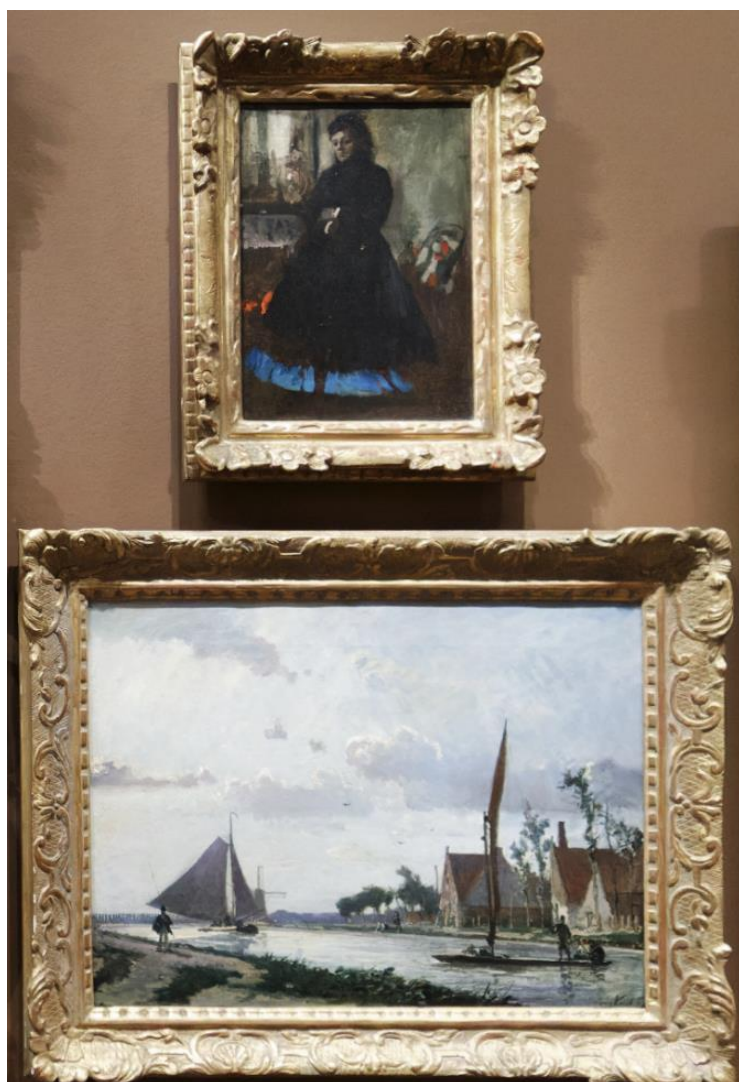
La Source

vers 1850-1855

Huile sur toile

Collection David et Ezra Nahmad

Ancienne collection Henri Rouart



EDGAR

DEGAS

1834-1917

Portrait de Madame Ducros

Vers 1857-1859

Huile sur toile

Paris, musée Marmottan Monet

JOHAN BARTHOLD

JONGKIND

1819-1891

Un canal près de Rotterdam

1857

Huile sur toile

Collection particulière

Ancienne collection Henri Rouart



HUBERT

ROBERT

1733-1808

Vue du Louvre. Les jardins de l'Infante

1796

Huile sur toile

Paris, musée Marmottan Monet

Ancienne collection Henri Rouart



NICOLAS FRANÇOIS OCTAVE
TASSAERT 1800-1874
La Tentation de Saint Antoine
 vers 1850
 Huile sur toile
 Kunsthalle Bremen
 Ancienne collection Henri Rouart



<p>EDGAR MANET 1812-1883 <i>Le Mexicain</i> vers 1862 Aquarelle sur papier Paris, musée Marmottan Monet Ancienne collection Henri Rouart</p>	<p>HONORÉ DAUMIER 1808-1879 <i>Deux Accusés</i> Aquarelle sur papier Paris, musée Marmottan Monet Ancienne collection Henri Rouart</p>
<p>HONORÉ DAUMIER 1808-1879 <i>Un Avocat plaidant</i> Sûre de plâtre sur papier Paris, musée Marmottan Monet Ancienne collection Henri Rouart</p>	<p>HONORÉ DAUMIER 1808-1879 <i>Un Avocat vu de face</i> Esquisse de plâtre et terre sur papier Paris, musée Marmottan Monet Ancienne collection Henri Rouart</p>
<p>EDGAR DEGAS 1834-1917 <i>Chanteuse de café-concert</i> vers 1877 Dessin et aquarelle sur papier Collection particulière</p>	





<p>EDGAR DEGAS 1834-1877</p> <p><i>La Coiffure</i></p> <p>Peinture sur papier empâté Paris, musée Marmottan Monet</p>	<p>PIERRE GAUGUIN 1848-1903</p> <p><i>Étude pour Pape Moe (Eau Mystérieuse) ou Le Tahitien</i></p> <p>vers 1880-1884 Montage Paris, musée Marmottan Monet</p>
<p>EDGAR DEGAS 1834-1877</p> <p><i>Danseuse (pas de bourrée)</i></p> <p>vers 1880-1882 Crayon noir, gouache et aquarelle sur papier Collection Musée d'Art, Université de Saint-Denis Don de John D. Kelly, 2004/03/10/4</p>	<p>PIERRE AUGUSTE RENOIR 1841-1919</p> <p><i>Jeune femme au chapeau bleu de profil</i></p> <p>1885 Peinté sur papier Paris, musée Marmottan Monet</p>



<p>ODILON REDON 1840-1916</p> <p><i>Visage</i></p> <p>Eau-forte sur papier Paris, musée Marmottan Monet</p>	<p>ÉDOUARD MANET 1832-1883</p> <p><i>Le Chef d'orchestre</i></p> <p>vers 1878-1880 Lavis d'encre de Chine sur papier Collection particulière</p>	<p>PIERRE PUVIS DE CHAVANNES 1824-1898</p> <p><i>L'Été</i></p> <p>1891 Aquarelle et gouache sur papier bleu Paris, musée Marmottan Monet</p>
--	---	---



CLAUDE

MONET

1840-1926

Les Villas à Bordighera

1884

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay, acquis en 2000



ALEXANDRE ÉVARISTE

FRAGONARD

1780-1850

Portrait de M^{me} Morisot

Vers 1805

Plume, lavis et crayon sur papier

Collection particulière

NICOLAS

POUSSIN

1798-1863

Vue de Rome

Lavis de sépia sur papier

Paris, musée Marmottan Monet



EUGÈNE
DELACROIX 1798-1863

Casbah de Tanger

Aquarelle sur papier
Paris, musée Marmottan Monet

EUGÈNE
DELACROIX 1798-1863

Un Arabe

Vers 1832
Mine de plomb réhaussée d'aquarelle sur papier
Collection particulière
Ancienne collection Henri Rouart



JEAN-BAPTISTE CAMILLE
COROT 1796-1875

La Dame en bleu

1874
Huile sur toile
Paris, musée du Louvre, département des peintures
Ancienne collection Henri Rouart



ÉDOUARD

MANET

1832-1883

La Dame aux éventails

1873

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay, don de M. et M^{me} Ernest Rouart, 1930

ÉDOUARD MANET *LA DAME AUX ÉVENTAILS*

— CE TABLEAU, jamais exposé du vivant de l'artiste, est acquis par Berthe Morisot à la vente après-décès de Manet. « C'est une merveille qui ira au Louvre et cela arrivera, si ce n'est de mon vivant, ce sera de celui de Bibi », écrit-elle.

— Vu le scandale suscité par *Olympia* (Paris, musée d'Orsay) et les difficultés auxquelles les amis de Manet firent face pour offrir le nu aux collections nationales, Berthe n'entame aucune démarche. Il aura fallu quarante-six ans pour que Julie réalise son vœu. Alors que la réputation de Manet n'est plus à faire, elle fait don du tableau au Louvre en 1930. En 1932, il figure avec *Olympia* dans la rétrospective célébrant le centenaire de Manet. L'exposition présentée au musée de l'Orangerie est organisée en collaboration avec Ernest et Julie Rouart. Paule Gobillard en immortalise l'accrochage dans une toile dévoilée, ici, pour la première fois.



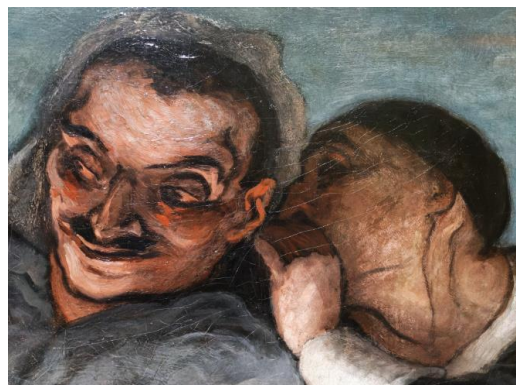
Détail



PAULE

GOBILLARD 1867-1947*Vue de l'exposition Manet à l'Orangerie des Tuileries*1932
Huile sur toile
Collection particulière

HONORÉ

DAUMIER 1808-1879*Crispin et Scapin*vers 1864
Huile sur toile
Paris, musée d'Orsay, don de la Société des Amis du Louvre avec le concours des enfants de Henri Rouart, 1912
Ancienne collection Henri Rouart

Détail

FRÈRE ANTONIN ET SŒUR ROSE DE LIMA

— **PEU AVANT 1910**, Ernest Rouart amorce un retour à la foi qu'il aborde comme une véritable conversion. Autour du père Janvier, prédicateur de la cathédrale Notre-Dame de Paris, Ernest et ses frères, Alexis et Louis Rouart, raniment le Tiers-Ordre dominicain. Ils sont bientôt rejoints par le cousin de Julie, Gabriel Thomas et par l'ami Maurice Denis.

— Apparu au XIII^e siècle, ce troisième ordre, ou «Tiers», forme la branche séculière des congrégations religieuses faisant profession de foi de pratiquer «la fraternité réelle, active et charitable que cultive l'Église». Moines laïcs, ils prennent à leur entrée dans l'ordre un prénom religieux. Ernest sera frère Antonin, Gabriel Thomas frère Pie et Maurice Denis frère Jean-Dominique.

— Julie est également membre du Tiers-Ordre. Elle rejoint la fraternité féminine de l'Annonciation, le 1^{er} décembre 1911, sous le nom de sœur Rose de Lima. De 1920 à 1927, sœur Rose est membre du conseil et secrétaire de la Fraternité. C'est à l'époque où elle exerce ces fonctions que Maurice Denis peint pour frère Pie, alias Gabriel Thomas, ce *Baptême du Christ* exposé au public pour la première fois depuis la mort de l'artiste. Jésus représenté dans les eaux du Jourdain annonce par sa position - bras tendus tête baissée - sa prochaine crucifixion et par là même la promesse de la rédemption. Julie veut elle aussi porter la Bonne Nouvelle. Elle agit avant tout auprès des siens. Devenue grand-mère en 1934, elle réalise pour le premier-né de ses petits-enfants un livre de catéchisme, entièrement manuscrit et illustré. Ainsi Julie lui offre-t-elle ses talents.



MAURICE

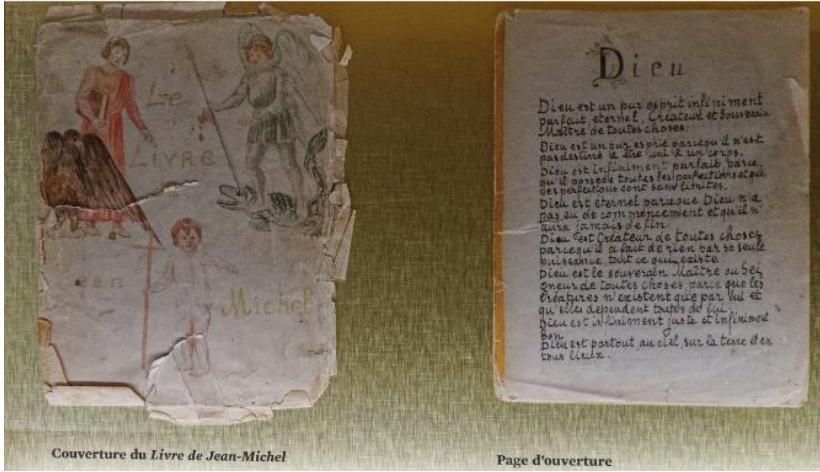
DENIS

1870-1943

Baptême du Christ ou Baptême du Jourdain
(esquisse pour la mosaïque de l'église
St Paul de Genève)

1922

Huile sur toile
Collection particulière, France



Couverture du Livre de Jean-Michel

Page d'ouverture

JULIE
MANET 1878-1966
Le Livre de Jean-Michel

Vers 1941
 Cahier manuscrit et illustré, 127 folios
 Encre noire et aquarelle
 Collection particulière

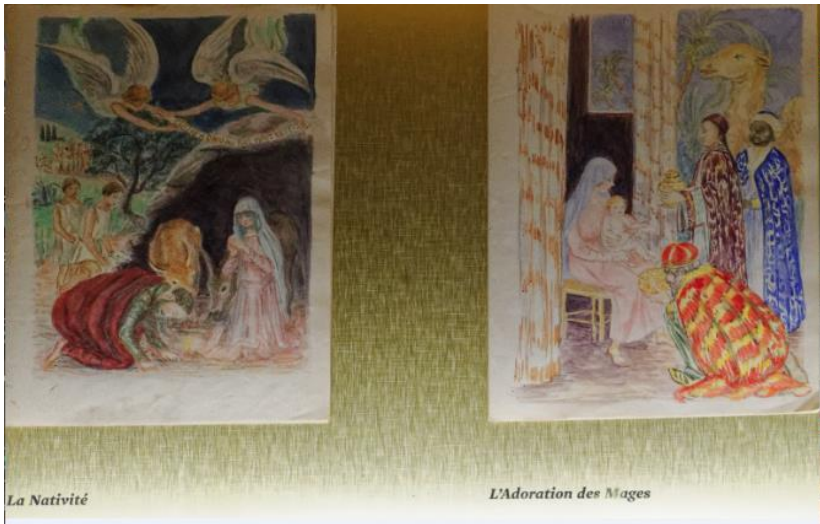
Julie réalise un catéchisme illustré pour le premier-né de ses petits-enfants Jean-Michel Rouart (1934-2012), qui prépare sa première communion.
 Sur la couverture, l'aigle de saint Jean et le dragon de l'archange Michel encadrent le Christ enfant.
 Le cahier débute par un préambule rédigé d'après l'Ancien Testament, puis, pour retracer la vie du Christ, Julie compile différents extraits des quatre Évangiles, restant ainsi fidèle aux Écritures.
 Les principaux épisodes font l'objet d'illustrations en pleine ou demi-page.



Le 7^e jour



Adam et Ève chassés du Paradis



La Nativité

L'Adoration des Mages



Jésus dans le désert



L'entrée à Jérusalem

galeries Rouart : Julie Manet, peintre et diariste

On ne peut évoquer Julie Manet sans aborder la question de sa peinture et de son célèbre Journal. L'un et l'autre sont présentés au premier étage. Si la fille de Berthe Morisot ne s'est jamais considérée comme un peintre à part entière, elle maniera crayon et pinceau toute sa vie. Les peintures au musée Marmottan Monet se concentrent principalement sur la période 1895-1900 alors que Julie travaille sous la houlette de Renoir. Citons *Femme avec Laërte* exposé au Salon des Indépendants en 1898, *Avant le bal* peint rue de Villejust où l'on aperçoit dans l'embrasement de la porte son cousin Edmé Pontillon. *Les Cygnes* et *La cueillette des pêches* reprennent un thème cher à sa mère, et se rapproche de son travail par la facture. Les différentes éditions du Journal de Julie Manet composé entre 1893 et 1899 et publié en 1979 sont présentés aux côtés du tapuscrit original et d'un manuscrit inédit signé de Jeannie Gobillard. 120 feuillets évoquent la genèse des fiançailles jusqu'au double mariage, dans lequel Jeannie Gobillard y décrit tout ce que Julie Manet n'a pas écrit : les déclarations chez M. Degas, la visite au cimetière de Passy et le rôle des Impressionnistes dans le dessein de leurs vies de femmes. Cet ouvrage fera l'objet d'une publication préfacée, annotée et illustrée de photos inédites, coéditée avec les éditions des Cendres, à l'automne prochain. Au mur, des vues du Mesnil signées de son époux et de sa cousine Paule illustrent l'atmosphère bucolique et chaleureuse que Julie sut donner au château du Mesnil, autre patrimoine qu'elle tint de ses parents.

JULIE MANET, PEINTRE

— **CONTRAIREMENT** à Berthe Morisot qui reçut une formation classique et étudia auprès de plusieurs professeurs, Julie Manet est initiée à la peinture par sa seule mère. La fille de l'impressionniste apprend à manier crayon et pinceau en l'observant tout d'abord, avant de poser son chevalet à ses côtés. À quinze ans, Julie peint les mêmes motifs que sa mère, adopte la même touche comme l'atteste *Femme et fillette au bord du lac*. Dans son portrait de Paule Gobillard, Julie laisse – à l'instar de Berthe en son temps – une importante partie de la toile blanche, érigeant l'inachevé au titre de signature familiale. L'influence de Renoir – sous le regard bienveillant duquel Julie travaille de 1895 à 1899 – se donne bientôt à voir. *Avant le bal* en témoigne. Pratiquant la peinture avec assiduité jusqu'à son mariage, Julie présente ses œuvres à plusieurs jurys dans l'espoir d'exposer. Le *Portrait à l'azalée* conserve au revers l'inscription de dépôt à la craie. Plusieurs tableaux de Julie sont reçus. Elle expose aux Indépendants en 1896 et 1898, *Jeune fille au chien* notamment. Julie évoque alors ses séances de travail dans son *Journal* dont les extraits sont repris ici à côté des œuvres exposées concernées. Devenue M^{me} Ernest Rouart, en 1900, Julie ne montre plus ses œuvres. Elle ne cesse de pratiquer pour autant. Peindre s'impose alors comme un dialogue ininterrompu avec ses chers disparus.



JULIE

MANET

1878-1966

Portrait de Paule Gobillard

Vers 1894

Huile sur toile

Collection particulière



JULIE

MANET

1878-1966

Femme et fillette au bord du lac

1893-1894

Huile sur toile

Collection particulière



JULIE

MANET

1878-1966

*Les Cygnes*Huile sur toile
Collection particulière

BERTHE

MORISOT

1841-1895

*Cygnes*1885
Pastel sur papier
Paris, musée Marmottan Monet

BERTHE

MORISOT

1841-1895

*Au Bois de Boulogne*1893
Huile sur toile
Paris, musée Marmottan Monet



JULIE

MANET

1878-1966

Les Cygnes

Huile sur toile
Collection particulière

BERTHE

MORISOT

1841-1895

Cygnes

1885
Pastel sur papier
Paris, musée Marmottan Monet



JULIE

MANET

1878-1966

Portrait à l'azalée

Huile sur toile
Collection particulière



JULIE

MANET

1878-1966

Martha en robe de velours vert

1898

Huile sur toile
Collection particulière

détail



JULIE

MANET

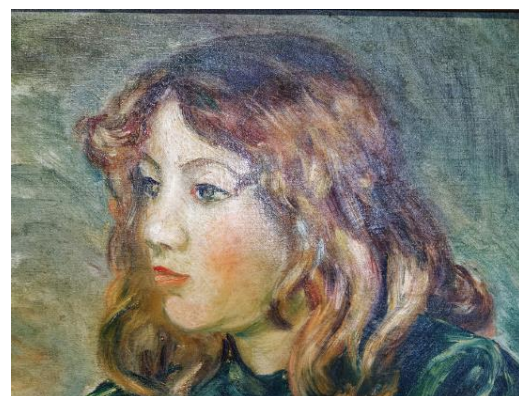
878-1966

Jeune fille au chien

1898

Huile sur toile
Collection particulière

« Comme Jeanne Michelin ne revient plus, je finis cette toile
qui m'amuse avec Martha et pour emberlificoter les choses,
j'y ajoute Laërtes »

Extrait du Journal de Julie Manet, vendredi 1^{er} avril 1898

détail



JULIE

MANET

1878-1966

*Avant le bal*Janvier 1899
Huile sur toile
Collection particulière

Cette composition, parce que mêlant plusieurs personnages, est une des toiles les plus ambitieuses de Julie. Le 4 janvier 1899, celle-ci « *Fait poser la blonde Yvonne en robe de bal bleue et la petite bonne brune lui posant des roses sur sa jupe. Très joli motif.* » indique-t-elle dans son *Journal*. Le 11 janvier 1899, elle ajoute la figure de son cousin germain et confie « *Introduit Edme apparaissant dans l'entrebâillement d'une porte derrière Yvonne et Antoinette, il rend la chose très comique.* ». On reconnaît sur les murs *L'Oie* de Berthe Morisot (1885, collection Particulière) et sur la console un éventail décoré par Degas (Washington National Gallery of Art).



JULIE

MANET

1878-1966

*La Cueillette des pêches*Huile sur toile
Collection particulière



BERTHE

MORISOT

1841-1895

Pomme coupée et pichet

1876

Huile sur toile

Paris, musée Marmottan Monet



JULIE

MANET

1878-1966

Nature morte au faisan

Après 1900

Huile sur toile

Collection particulière



JULIE

MANET

1878-1966

Nature morte aux coings

Huile sur toile

Collection particulière



JULIE

MANET

1878-1966

Portrait de Jeanne Baudot

1899

Huile sur toile

Collection particulière

Fille de médecin, Jeanne Baudot (1877-1957) devient l'élève de Renoir en 1893. En 1897, ce dernier la présente à Julie Manet qui, fort impressionnée, écrit dans son Journal: «J'ai de la chance d'avoir été élevée dans un milieu si artiste; il faudrait être une triple oie pour ne pas aimer les belles choses; étant à ma place, je suis sûre que Jeanne ferait une peinture bien mieux que moi. Enfin ne nous plaignons pas» (18 novembre 1897). Elles se lient d'amitié. En 1899, Jeanne pose pour Julie dans le salon de la rue de Villejust.



détail



JULIE

MANET

1878-1966

Femme devant sa cheminée

Huile sur toile

Collection particulière



Détail



JULIE

MANET

1878-1966

Sous-bois

Huile sur toile
Collection particulière



JULIE

MANET

1878-1966

Sous-bois

Huile sur toile
Collection particulière



BERTHE

MORISOT

1841-1895

Sous-bois en automne

1894

Huile sur toile

Paris, musée Marmottan Monet



JULIE

MANET

1878-1966

Le Mesnil

Huile sur toile

Collection particulière

LE MESNIL

— EN 1891, Berthe Morisot acquiert à Juziers près de Gargenville le château du Mesnil. Son époux décédant l'année suivante, elle se détourne du lieu. « Je m'y sens mortellement triste et ai hâte d'en sortir. » À l'été 1892, Berthe y fait un bref passage afin de mettre la maison en état et la louer au plus vite. Elle n'envisage pas de la vendre ayant « une entière satisfaction à penser que Julie en jouira et la peuplera d'enfants ». L'histoire lui donnera raison. Alors que le château est encore loué, Julie fait visiter les lieux à Ernest trois mois après leurs fiançailles, le 22 avril 1900. Le Mesnil sera leur maison. Un lieu qu'ils ne cesseront d'embellir et d'entretenir, un havre pour les familles Rouart-Manet et Valéry-Gobillard. Tous immortalisent les environs, Paule en peint une des vues les plus exceptionnelles représentant la majestueuse façade sur jardin, la toile de Julie n'en montre qu'une partie laissant la part belle au cadre bucolique et verdoyant qui l'entoure.





PAULE

GOBILLARD

1867-1947

*Le château du Mesnil*Huile sur toile
Collection particulière

ATTRIBUÉ À JULIE

MANET

1878-1966

*Intérieur du Mesnil*Huile sur toile
Collection particulière



JULIE

MANET

1878-1966

Assiettes peintes

Collection particulière

Très jeune, Julie se passionne pour les arts décoratifs. Elle orne menus et programmes de concerts, peint armoires et coffres. Rien d'étonnant à ce que le fille de Berthe Morisot entreprenne de décorer la vaisselle du Mesnil. Fleurs et insectes lui offrent les motifs principaux de ce service à nul autre pareil.



PAULE

GOBILLARD

1867-1946

Portrait de Julie Manet

Vers 1900

Huile sur toile

Collection particulière

« Paule et Jeannie sont en velours bleu et moi dans une robe de velours rouge avec une guimpe de dentelle posée sur du rose et une bordure de chinchilla, elle est très bien cette robe, M. Renoir dit qu'il aurait envie de la peindre, "elle me fait penser à la robe de M^{me} Senones d'Ingres". »

Extrait du Journal de Julie Manet, mercredi 28 Décembre 1899

La cousine de Julie, Paule Gobillard s'y attelle. Julie rapporte aussi dans son Journal, le samedi 22 avril 1899 « Paule montre à M. Renoir le portrait qu'elle vient de faire de moi dans ma robe de velours rouge et moi je montre celui de Jeannie au piano et Paule l'écouter. Nous recevons quelques conseils, celui de refaire quelques petites choses. M. Renoir est plutôt encourageant. Il y a des parties qu'il trouve bien. »



ERNEST

ROUART

1874-1942

Julie à la natte

1906

Huile sur toile

Collection particulière